

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les terres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

**SOLIDARITÉ AVEC
CHARLIE HEBDO**

LA COMMEMORATION DU 11 NOVEMBRE A ST-SYM

LES LARMES AUX YEUX

Textes des courriers de poilus et de leur famille lus par les élèves des établissements scolaires.

La cérémonie du 11 novembre, place de la République, autour du Monument aux morts de la guerre de 1914-1918, a rassemblé beaucoup de monde. Près de 300 personnes. Parmi elles, de nombreux jeunes, élèves des établissements scolaires de la ville. Après le discours du Maire Thomas Gassilloud, ils ont lu plusieurs extraits de lettres, choisies par Paul Grange qui les avait publiées dans le Coq Pelaud : celle d'un enfant de 12 ans qui raconte le jour de la mobilisation, celle d'un jeune poilu de 20 ans écrite quelques heures avant sa mort et l'une de sa grande soeur. Lus avec tant de coeur et de conviction, ces courriers ont fait venir les larmes aux yeux de nombreux participants.

1er août 1914, le tocsin sonne. C'est la guerre ! Voici comment un garçon de 10-12 ans a raconté l'événement dans une narration scolaire. Il appartient à une famille de paysans de montagne dans la région de Briançon. Il s'appelle Léon Albert.

Texte lu par six élèves de CM 2 de l'école Hubert Reeves.

LE JOUR DE LA MOBILISATION

« Le jour de la déclaration de la guerre, nous étions tous aux champs, à faire le regain, à notre grand pré du Coutillard. C'était le premier août 1914.

Il faisait grand beau, et moi, j'étais tout content, vu que j'étais encore mino, et que je ne voyais point que tout le monde était dans le souci.

En arrivant là-haut, ma grand-mère avait posé le panier, et puis elle avait fait la remarque que le froment était tout envahi de coquelicots et que tout ce rouge, c'était un mauvais signe.

Le grand-père avait grondé qu'il ne fallait point causer comme ça ; mais peu après que les hommes aient commencé de faucher, voilà que les cloches de la Salle, du Bès puis de Saint- Chaffrey se sont mises à sonner.

Tout le monde s'est arrêté, de ce qu'il faisait ; mon Pépé, mon Père et les oncles,

comme des statues, appuyés sur leurs faux ; la Mémé, ma Maman et ma soeur, les mains sur le visage. Pendant un moment, c'était comme si la terre s'était arrêtée de tourner.

Le tocsin ! C'est la guerre ! a dit le Grand-père ; et, je ne sais pas pourquoi, il a ôté le chapeau ; tous les hommes ont fait de même.

C'est plus tard que peut-être j'ai cru avoir un peu compris sans le savoir, ils saluaient déjà ceux qui allaient tomber dans les blés, comme ces coquelicots, qui avaient fait peur à la Mémé.

Et puis tout le monde a bougé. Grand-père a dit aux fils : « C'est la guerre, filez à la mairie, je descendrai le mulet. » Ils ont tous filé, en courant presque, la faux sur l'épaule, comme s'ils étaient pressés. Moi, ça me faisait quelque chose de les voir partir, j'avais presque les larmes.

Le Grand Père a encore un peu crié sur la Mémé parce qu'elle pleurait trop. Elle a dit qu'un jour comme ça, elle avait bien le droit de pleurer comme elle voulait.

Après avoir tout redescendu aux Pananches, Pépé a dit qu'il allait à la mairie et il a bien voulu de moi pour l'accompagner...

Sur la place de l'Eglise, qui est aussi celle de la mairie, ce n'était plus comme là-haut.

suite page 2

1939-1945

LA FAMILLE LESPAGNOL PENDANT LA GUERRE

Un article de Maurice Lespagnol

Maurice Lespagnol a 21 ans quand commence la guerre de 39-45. Une période où ses frères aînés vont s'engager dans la Résistance. Une période dont il lui reste aussi de nombreux souvenirs à Saint-Symphorien. Pour le Coq Pelaud, il a écrit cet article bien informé et émouvant dont nous commençons ce mois-ci la publication. Les intertitres et les encadrés sont de la rédaction.

« Avant de commencer mon récit, j'aimerais que les lecteurs essayent de se reporter à cette époque où rien ne rassemblait à ce que nous connaissons aujourd'hui, car sans cela, il se pourrait qu'il semble de la fiction. Et pourtant non. Ce que je vais raconter est bien la stricte vérité.

En 1939, dans mon quartier de la République, personne n'avait le téléphone, à part le vétérinaire Anier. Peu de monde avait la radio. Les nouvelles étaient longues à se répandre : cela se faisait surtout par la bouche à oreilles.

LE DÉBUT

Le 3 septembre 1939, c'est la déclaration de guerre. Jusqu'en mai 1940, la France est sur le reculoir. Puis, la ligne Maginot, réputée infranchissable, est vite dépassée. La France prend peur et les habitants de l'Est et du Nord, se souvenant de la guerre de 1870, se sauvent avant l'arrivée des troupes allemandes. C'est l'exode, la débâcle. Les routes sont submergées de gens qui s'enfuient, sans savoir exactement où ils vont.

suite page 3

"LA DROLE DE GUERRE"

La France a déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939, mais l'offensive allemande sur le sol français n'a commencé que le 10 mai 1940.